

CAMBODGE NOUVEAU

Politique · Economie · Finances

DANZAS
The Worldwide Transportation Network

**5 ans
sur le terrain...
700 Agences
dans le Monde**

Tel / Fax : 023 216 723 - 362 960
E-Mail : dzkh@bigpond.com.kh

ANGKOR et le Cambodge

En attendant la réunion du Groupe Consultatif à Tokyo les 25 et 26 février, dont les résultats sont à peu près connus, en attendant la formation du Sénat qui ne peut pas intervenir dans un avenir très proche, en attendant un procès des khmers rouges qui ne peut intervenir que dans un avenir éloigné, en attendant les touristes, les investisseurs, la fin des coupes de bois illégales, la privatisation des plantations d'hévéas, l'augmentation des salaires des fonctionnaires et du niveau de vie en général, en attendant que les droits de l'Homme soient mieux respectés, ... on peut porter son attention sur les temples d'Angkor, une merveille immédiatement accessible, et qui ne déçoit jamais.

Réhabiliter Angkor, c'est un peu comme réhabiliter le Cambodge. Il y a faut de la compétence, des moyens matériels importants, de la patience. L'édifice est gravement endommagé. Des parties importantes se sont écroulées, ont disparu. Il y a des lézardes et des failles. Pour reconstruire de façon durable, il faut évidemment rechercher les causes des dommages : mouvements du sol ? Vents et intempéries ? Maladie intrinsèque des éléments constitutifs ?

Comme pour les monuments d'Angkor, on peut estimer qu'il n'y a rien d'irréparable dans le cas du Cambodge. La communauté internationale participe volontiers à la réhabilitation d'Angkor, comme à celle du Cambodge.

Mais dans les deux cas se pose la question du relai, par les Cambodgiens, des actions de reconstruction. Faute de ce relai, les étrangers n'auraient rebâti Angkor que pour leurs vacances, et le Cambodge que pour leurs intérêts.
C.N.

**NUMERO
SPECIAL**

ANGKOR SIEM REAP

Avec une quinzaine de chantiers de restauration en cours en ce début de 1999, mis en œuvre par des équipes venant de 8 pays, Angkor est le plus grand chantier archéologique du monde. Jamais les travaux de réhabilitation, entrepris il y a plus de 100 ans, avec des moyens très modestes, par les premiers conservateurs français n'avaient eu une telle ampleur.

Depuis quelques années la communauté internationale s'est très fortement impliquée dans cette tâche énorme. On a vu arriver après les Français, qui continuent à jouer un rôle majeur dû à leur expérience et leur compétence, les Japonais - la France et le Japon sont les deux coprésidents du Comité International de Coordination, créé à la conférence de Tokyo en octobre 1993 -, les Américains, et des intervenants nouveaux : Allemands, Indonésiens, Hongrois, Indiens, Italiens, Suédois, tout dernièrement Chinois, ... Des organismes comme l'Ecole Française d'Extrême Orient, la JSA japonaise, le World Monument Fund américain, l'Université Sophia de Tokyo, le GACP allemand, l'ITASA indonésienne, le PNUD, l'UNESCO, le BIT, l'

ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites), l'ICOM (Musées), le SPAFA, branche du SEAMEA, la BAD, la Banque Mondiale, ... financent, ont financé ou vont financer des projets dans le parc d'Angkor. Une dizaine de centres de bureaux permanents à Siem Reap. Les cinq conditions posées par le Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO (existence d'une législation adéquate, existence d'une agence nationale de protec-

torique d'Angkor. C'est évidemment un grand sujet de satisfaction.

ce qui ne va pas

Cependant, de nombreux problèmes subsistent.

- l'APSARA, Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement d'Angkor n'est pas encore en mesure d'accomplir ses missions (p. 2). "C'est pourtant un point essentiel que la participation active des Cambodgiens

à la réhabilitation de leur patrimoine culturel", souligne Etienne Clément directeur du bureau de l'UNESCO au Cambodge.

- la lutte contre le pillage n'a reçu une solution partielle. Il faut augmenter fortement l'ampleur et des moyens de la Police du Patrimoine (p. 7);

- il faut en particulier prendre en charge les monuments extrêmement nombreux hors

du Parc qui sont à la merci des pillards;

- il manque un plan directeur à long terme qui établirait des priorités. Les travaux sont des juxtapositions de projets;

- il faudrait une certaine harmonisation des actions de restauration, une sorte de "Charte d'Angkor" qui garantirait la qualité des interventions;

- la relève par les Cambodgiens qui assureront la pérennité des actions de restauration est à peine amorcée (p. 6);

- il faut faire participer à l'entretien et à l'aménagement du Parc les 20 000 habitants du Parc d'Angkor, dont le nombre augmente rapidement;

- le développement urbain et touristique : il faut l'harmoniser avec la restauration et la conservation, par des règlements d'urbanisme, et les faire respecter ...

**Les meilleurs spécialistes
du monde entier
concourent au sauvetage
d'Angkor
le plus grand chantier
archéologique du monde
Reste à stopper le pillage
et à préparer la relève**

tion avec un personnel adéquat, zonage, système de coordination de l'effort international ...), ayant été remplies, Angkor a été inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial au début de 1993. Depuis cinq ans, près de 5 millions de dollars ont été investis chaque année dans les programmes de sauvegarde et de restauration du site his-

Ont été utilisés pour ce numéro spécial Angkor une interview accordée à *Cambodge Nouveau* le 15 février 1999 par S.E. Vann Molyvann, Ministre d'Etat, président du Conseil d'Administration et directeur général de l'APSARA (Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor), des entretiens avec M. Ang Chu Lean et Kerya Eng Sun de l'APSARA, avec Etienne Clément directeur de l'UNESCO à Phnom Penh, avec Sébastien Cavalier, secrétaire permanent du CIC, le discours de M. Mounir Bouchenaki, directeur de la division Patrimoine Culturel de l'UNESCO lors de la cinquième session plénière du CIC-Angkor, le plan quinquennal 1998-2003 présenté par le Cambodge lors de la séance plénière du CIC en mai 1998, des entretiens sur les sites archéologiques avec des chefs des missions, avec le chef de la Police du Patrimoine, et diverses autres sources.

A l'intérieur

Spécial ANGKOR / SIEM REAP

succès et préoccupations	p. 1
l'APSARA, S.E. Vann Molyvann	p. 2
financement	p. 2

les chantiers en cours	pp. 3 - 4 - 5
questions diverses	pp. 5 - 6 - 7 - 8
le zonage	p. 5
la police du Patrimoine	p. 7

APSARA

Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor

L' APSARA est née d'une volonté du Gouvernement royal, et d'une volonté internationale, de confier à une autorité khmère la sauvegarde, l'aménagement et la gestion d'une région tout à fait exceptionnelle au Cambodge — et dans le monde. L'APSARA a été créée par décret royal du 19 février 1995.

Sa mission : "concevoir et conduire l'aménagement et le développement touristique de cinq zones (...)" [zonage : voir p. 5].

Il avait alors été prévu que l'APSARA "exercerait avec les ministères concernés une tutelle commune sur cinq établissements responsables de la gestion du site et de l'aménagement de la région :

- la Conservation d'Angkor (...)
- l'Agence pour le développement touristique d'Angkor (...)
- l'Agence de développement urbain (...)
- l'Institut de culture khmère (...)

Vann Molyvann

Nommé par décret royal Président du Conseil d'Administration et Directeur général de l'APSARA, M. Vann Molyvann, architecte DPLG, consultant pour les Nations Unies dans le monde entier et notamment à Nairobi, chargé de missions d'assistance technique en Afrique, aux Amériques, en Europe de l'Est, dans le Pacifique — architecte privé en Suisse, expert au Laos, il est l'auteur à Phnom Penh du Stade Olympique, du Monument de l'Indépendance, du Théâtre Na-

- un commissariat spécialisé dans la protection du patrimoine (...).

Ce projet ambitieux n'a été que très partiellement réalisé.

Privée de moyens financiers, minée par les dissensions internes, ignorée par le reste de l'administration, "en tant qu'autorité, l'APSARA n'existe pas encore, reconnaît un observateur indépendant. L'essentiel de ce

nouveaux pouvoirs nouveau financement

qui est fait à Angkor provient toujours de l'étranger. Bien que la petite équipe, une vingtaine de personnes, dont 7 archéologues, 3 architectes, des gestionnaires, la plupart à Siem Reap, fasse de son mieux, la partie cambodgienne n'est pas encore en mesure de prendre le relais. Il faut maintenant renforcer ce qu'on a créé."

les deux sous-décrets du 22 janvier 1999

Ils confirment et précisent les pouvoirs de l'APSARA (extraits) :

tional, de la salle Chaktomuk, de villas, de ministères, du Front de Bassac, du plan d'urbanisme de Phnom Penh, etc... Au cours d'une longue carrière il a été Recteur de l'Université Royale des Beaux-Arts, Ministre de l'Education nationale, Architecte en chef des Bâtiments civils, Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et de la Construction, ...

Depuis octobre 1994, M. Vann Molyvann a reçu *Cambodge Nouveau* à six reprises pour des entretiens approfondis.

financement

Les textes qui ont créé l'APSARA citaient diverses sources de recettes :

- subventions de l'Etat et des collectivités locales ;
- dons, legs, subventions internationales (...);
- revenus de la zone hôtelière :

"(...) Des revenus réguliers viendront des loyers générés par cette zone, en même temps que des recettes venant des permis de construire, des licences commerciales, des entrées dans le parc archéologique, des taxes d'aéroport, et finalement des ventes d'un badge *Fond Archéologique d'Angkor* (...). Des proportions variables de ces diverses ressources seront transférées à la province de Siem Reap et à l'Etat, de façon régulière".

[extrait de *Angkor, Passé, Présent, Avenir*, publié par l'APSARA en 1996 sous l'égide de l'UNESCO].

En fait, presque aucune de ces recettes n'a eu de réalité. Les droits d'entrée dans la zone des temples sont partagés entre le ministère du Tourisme, la Police du patrimoine, la Conservation d'Angkor, la Province, ... Et l'on estime à 50 % environ la part de ces droits d'entrée qui "disparaît". L'APSARA ne reçoit rien : "Jamais un dollar des droits d'entrée ne sont arrivés à l'APSARA", nous dit M. Ang Chu Lean, et M. Vann Molyvann nous le confirme. "L'APSARA vit, ou survit, d'une dotation du Gouvernement via le Conseil des Ministres, auquel elle est rattachée depuis

Le sous-décret du 22 janvier 1999 qui attribue à l'APSARA les recettes des droits d'entrée dans la zone des temples est donc le bienvenu.

Aux circuits actuels, que M. Vann Molyvann qualifie de "mystérieux", va succéder un système transparent, qui donne à l'APSARA le droit exclusif de gérer les zones 1 et 2, et bien sûr la cité hôtelière. "Il nous reste à déterminer la répartition de ces recettes entre divers organismes, Province, Police du patrimoine, Tourisme, ... nous dit M. Vann Molyvann, mais je ne doute pas que ces recettes reviennent désormais à l'APSARA, c'est la claire volonté du Roi et celle du Premier ministre.

"Il faudra environ 6 mois pour que les nouveaux circuits se mettent en

● l'autorité APSARA assure la protection, la conservation et la mise en valeur de la région d'Angkor;

● la direction exécutive générale de l'Autorité est confiée à un Président du Conseil d'Administration qui assume également les fonctions et les attributions de Président directeur général;

[Les textes donnent ainsi les pleins pouvoirs au ministre d'Etat Vann Molyvann (voir encadré). Mais les moyens, notamment financiers, ne sont pas encore à la mesure de la mission].

● L'APSARA a deux autorités de tutelle : - technique (la Présidence du Conseil des Ministres); - et financière (ministère des Finances).

● L'APSARA détient le droit exclusif de délivrer les permis de construire dans l'ensemble du site d'Angkor (...);

● L'APSARA dispose seule, à l'exclusion de toute autre autorité, du pouvoir d'organiser des manifestations de quelque nature qu'elles soient dans la zone d'Angkor.

● ressources : aux ressources mentionnées dans les textes précédents, s'ajoutent : - le produit des droits d'entrée pour la visite des monuments situés dans la zone 1; - les recettes provenant des manifestations culturelles ou artistiques; - le produit des droits de prise de vue et de tournage (...).

octobre 1997, et de l'aide de la communauté internationale".

place. On ne supprimera sans doute pas toutes les fraudes et les contournements, mais on les diminuera fortement".

Une conséquence du dysfonctionnement actuel : les subventions (25 mio FF) et le prêt (35 mio FF) de l'Agence Française de Développement ne peuvent pas être débloqués tant que l'APSARA ne dispose pas de garantie financière.

Une autre conséquence, grave parce qu'elle compromet l'avenir : "Si l'APSARA avait de l'argent, je pourrais recruter des Cambodgiens diplômés, dit M. Vann Molyvann. Il existe un projet de 3 ans pour former 54 personnes. Mais dans l'idéal la Conservation compterait un millier de personnes pour s'occuper des chantiers, comme à l'époque de Groslier.

"Il est prévu que les Japonais continueront leurs interventions jusqu'en 2005. Les Français, avec le Baphuon, jusqu'en 2003.

"Mais je suis très inquiet pour la relève, ...".

A PROPOS ...

Aide française

54 pays, soit 18 de plus que précédemment, sont inclus dans la liste des pays composant la "zone de solidarité prioritaire dans laquelle sera concentré l'essentiel de l'aide publique au développement, qui comprend notamment les interventions de l'Agence Française de Développement".

Au nombre des pays nouvellement admis dans la liste : le Cambodge, le Vietnam, le Laos, avec le Liban, l'Afrique du Sud, Cuba, etc ...

investissements chinois

La Chine va investir 200 millions de dollars au Cambodge, dont environ 42 pour la réalisation de la route internationale Cambodge-Laos, le reste en projets agro-industriels réalisés par des entreprises chinoises.

"La motivation est largement politique, estime un banquier. La signification est clairement : pas de relations officielles avec Taiwan !"

Tourisme

Le trafic passagers aériens total (arrivées + départs, tourisme

business, officiels, ...) a été en 1998 inférieur de 19 % à celui de 1997 : - 17 % pour les vols internationaux, - 27 % pour les vols intérieurs.

En janvier 99 le nombre des passagers a été avec 45 086 arrivées + départs de 1 % supérieur à celui de décembre 1998 pour les vols internationaux; de 1 % supérieur aussi pour les vols intérieurs.

Pour les liaisons Phnom Penh-Siem Reap, le nombre des visiteurs étrangers au départ de Pochentong avait été de 8 300 en décembre 1996, de 3 900 en décembre 1997 (chûte de plus

de 50 %). Il a été de 4 660 en décembre 98. Il y a donc net progrès par rapport à 1997, et le rattrapage se poursuit en 1999. Mais on reste encore loin des chiffres de 1996. (statistiques : CAMS).

CAFC / EFEO

Olivier de Bernon, invité par le Club d'Affaires Franco-Cambodgien, le 12 février à l'hôtel Sunway, a entretenu une cinquantaine d'auditeurs très attentifs sur le thème : *L'Ecole Française d'Extrême Orient*. Un historique a rappelé que l'Ecole a été fondée il y a 100

ANGKOR

le plus important chantier archéologique du monde

Les chantiers

- la Terrasse du Roi Lépreux (terminé en 1998) (France/EFEO); - Preah Khan (World Monument Fund/USA); - Baphuon (EFEO/France); - Bibliothèque nord du Bayon (JSA/Japon); - Tours Sour Prat (JSA/Japon); - Palais Royal (EFEO); - Terrasse des Eléphants (France)- Angkor Wat massif central (EFEO); - Bayon massif central (JSA/Japon); - Portes du Palais Royal (IDASA/Indonésie); - Preah Ko (Allemagne/Angkor Royal Foundation); - Pre Rup (Italie); - Apsaras d' Angkor Wat (Université de Cologne / Allemagne); - Banteay Kdei (université Sophia, Tokyo); Sont prévus dans le plan quinquennal 1998-2003 : - Chau Say Tévoida (Chine); - Banteay Srey (Suisse ?); - Chaussée ouest d' Angkor Wat (Université Sophia).
Autres projets : poursuite des chantiers de Pre Rup, du Preah Ko, bassin et groupe de Neak Poan; et hors du Parc archéologique : Sambor Prey Kuk, Banteay Chhmar, Preah Vihear, ...

Dans le n° Spécial Angkor de mars 1997 (n° 68), des archéologues et architectes français, notamment J.C. Simon, ("Préparer les Cambodgiens à maîtriser le Parc") et Jacques Gaucher ("Qu'était-ce qu'une Cité khmère ?"), avaient expliqué l'état de leurs travaux et recherches. Pour ce numéro, nous avons rencontré notamment les responsables des équipes italienne (Vincente Galinaro au Pre Rup) et japonaise (Yoshinori Iwasaki Bayon, Prasat Suor Prat, ...). Autres informations sur les chantiers : S. Cavalier (UNESCO), rapports du CIC, ...

le Baphuon

Le Baphuon, qui date du XIème siècle, très endommagé par le temps, est le deuxième édifice, en volume, après Angkor Vat. L'enceinte mesure 425m x 125; la pyramide centrale 120 x 90.

Les premiers travaux de réhabilitation remontent à 1956. Interrompus fin 1971, ils ont été repris en 1995. 180 à 200 ouvriers y travaillent. Après divers essais, il a été décidé de construire des murs de confortement en béton, remplaçant une épaisseur de 2m de blocs de latérite, pour éviter tout nouvel écroulement.

350 000 pierres se trouvent sur le champ de dépose, qu'il a fallu répertorier.

En avril 99 doit arriver une troisième grue qui permettra de démonter, par sections, le "Bouddha couché", 70m de long et 10 m de haut. Cet énorme chantier EFEO devrait être terminé en 2003.

la bibliothèque nord du Bayon

Le JSA (Japanese Government team for Safeguarding Angkor) poursuit la restauration de la "bibliothèque" nord du massif du Bayon : petit édifice indépendant du bâtiment principal - qui n'a sans doute jamais été une bibliothèque.

Les travaux, commencés en 1994, comprennent : l'étude approfondie des causes des déformations; le recensement des pierres; la réparation des pierres cassées, ... La seconde phase, commencée fin 1997 consiste à désassembler et réassembler l'édifice.

"Les déformations de la bibliothèque ne sont dues que très partiellement au mouvement du sous-sol, nous dit Yoshinori Iwasaki, de l'Institut de Recherches Géologiques d'Osaka, responsable des chantiers japonais. Le sable argileux est très stable. Les failles, les déplacements des pierres sont dus davantage aux déformations des blocs de latérite qui forment une armature derrière les pierres de façade, et au "remplissage" de terre en sable argileux. Nous démontons l'édifice (il ne manque que très peu de blocs), réparons, recollons les pierres lorsque nécessaire, avec parfois une armature métallique intérieure, remontons les blocs d'abord sur le chantier à titre d'essai, les remontons ensuite en corrigeant les alignements. C'est de l'anastylose : nous n'utilisons pas de béton. Les quelques pierres ajoutées sont bien réparables.

"Nous étudions le compactage (on ne sait pas exactement comment les constructeurs d'origine compactaient) et durcissions légèrement le remplissage pour qu'il tienne mieux. "Nous en sommes actuellement à la superstructure. Mais il faudra encore 2 à 3 campagnes pour que ce soit terminé".

le massif central du Bayon

Le JSA a entrepris de mesurer les déformations du massif central du Bayon -45 m de hauteur- avec des appareils de grande précision installés notamment dans les 8 tours périphériques. "Il faudra encore 5 à 6 ans pour tirer des conclusions, nous dit, sur place, le professeur Yoshinori Iwasaki. Mais il semble que, plutôt que les mouvements du sol, ce sont les déformations des blocs de latérite, un léger écrasement des pierres, parfois une pierre qui se désagrège, qui ont provoqué des failles, des lézardes, des déplacements, la cassure de

certaines pierres horizontales. Le vent, qui peut souffler avec une très grande force à la saison des pluies, joue sans doute aussi un rôle important.

"Quelle méthode de sauvetage employer ? Il me semble qu'il faudrait retenir ensemble les éléments du massif, qui tendent à s'écarter, mais de façon souple, avec un matériau qui pourrait ressembler au nylon, de façon à permettre de petites déformations. Mais on n'en est pas encore là".

Au sujet des travaux entrepris par les Français au Baphuon, M. Yoshinori Iwasaki tient un raisonnement semblable. "Nous respectons beaucoup l'expérience et les travaux des Français, qui s'occupent d'Angkor depuis plus de 100 ans. Dans le cas du Baphuon, après avoir essayé l'anastylose, on a décidé de réaliser une armature en béton, selon les plans réalisés dans les années 50 par J. Dumarçais. Personnellement je pense qu'on pourrait s'y prendre autrement, avec des techniques plus modernes : durcissement du remplissage, et plutôt que le béton qui donne trop de rigidité et rend très difficiles les interventions ultérieures, une technique comme le géo-textile, utilisé par couches, ...".

Prasat Suor Prat

Il s'agit des 12 tours qui forment le côté est de la Place Royale, face à la Terrasse des Eléphants. Les missions japonaises consistent - d'une part en travaux archéologiques d'excavation (tranchées), notamment aux abords des tours N1, N2, N3, visant à découvrir et connaître les terrasses originales et les états successifs des constructions dans cette zone;

- d'autre part en études sur les causes de la déformation de la tour N1. Il y a plusieurs phénomènes, dit le professeur Yoshinori Iwasaki : un certain

(suite page 4)

A PROPOS ...

ans; évoqué les figures de ses conservateurs et autres personnages majeurs : Lunet de la Jonquière l'auteur du fameux inventaire, Jean Commaillé le premier conservateur, ascète et débroussailleur, Henri Marchal, Henri Parmentier, Louis Finot, Maurice Glaize, George Groslier, J. Dumarçais, ... O. de Bernon a situé sa propre mission à la tête du Fonds pour l'Édition des Manuscrits du Cambodge (FEMC) : le sauvetage, le déchiffrement, le microfilmage, le catalogage ... des

manuscrits qu'il est possible de retrouver dans les pagodes, et rappelé que plus de 95 % du patrimoine littéraire du Cambodge a été détruit pendant la période des khmers rouges. Lui-même a visité plus de 800 pagodes pour y rechercher - jusque dans les plafonds - les manuscrits encore existants. Les bibliothèques encore intactes sont rarissimes.

Il n'est donc pas possible d'écrire un ouvrage de synthèse sur la littérature bouddhique khmère. Et pourtant, dit O. de Bernon, le bouddhisme khmer est aussi original, aussi intéres-

sant que le bouddhisme tibétain! Le Fonds pour l'Édition des manuscrits du Cambodge (FEMC) vient de s'installer dans des locaux plus vastes dans l'enceinte du wat Unalom.

Siem Reap : photos d'Apsaras

Intéressante exposition au Centre Culturel Français de Siem Reap de photos réalisées par Iaroslav Ponchar dans le cadre du projet allemand (Fachhochschule de Cologne) d'étude de la détérioration des Apsaras d'Angkor Wat.

Francophonie

Le centre Syfed-Refer (réseau francophone sur Internet), hébergé jusqu'ici par l'antenne au Cambodge de l'Agence Universitaire de la Francophonie (ex-Aupelf-Uref) va s'installer à l'ITC. Un centre annexe sera créé à la faculté de Médecine. Après beaucoup de confusion et une longue interruption, ce centre Syfed-Refer devrait entrer en service fin mars, et Cambodia Contact (informations sur le Cambodge) être accessible directement, sans délais, du monde entier.

ANGKOR : LES TRAVAUX EN COURS

(suite de la page 3)

affaissement du sol du côté nord, et un poids trop important sur les montants verticaux du linteau (un encorbellement aurait mieux réparti la charge), ce qui a déterminé la cassure des blocs de latérite au-dessous. D'une extrémité à l'autre du soubassement, 10 m, la différence de hauteur est de 40 cm. D'autre part quelques pierres de la tour se délittent. "On n'en est pas encore à proposer des remèdes".

Le tectonicien Vincente Gallinaro, de redonner d'abord forme et rigidité aux tours dont les côtés s'écartent, et qui penchent dangereusement. Chaque côté de la tour sera d'abord "resserré" et maintenu serré et solidaire des autres par un chaînage (trois barres de fer par côté, dans l'épaisseur du mur, chacune composée de deux barres de 6m réunies par un ridoir). De cette façon la tour deviendra comme une "boîte" solide. On travaillera ensuite aux fondations : on retire les blocs

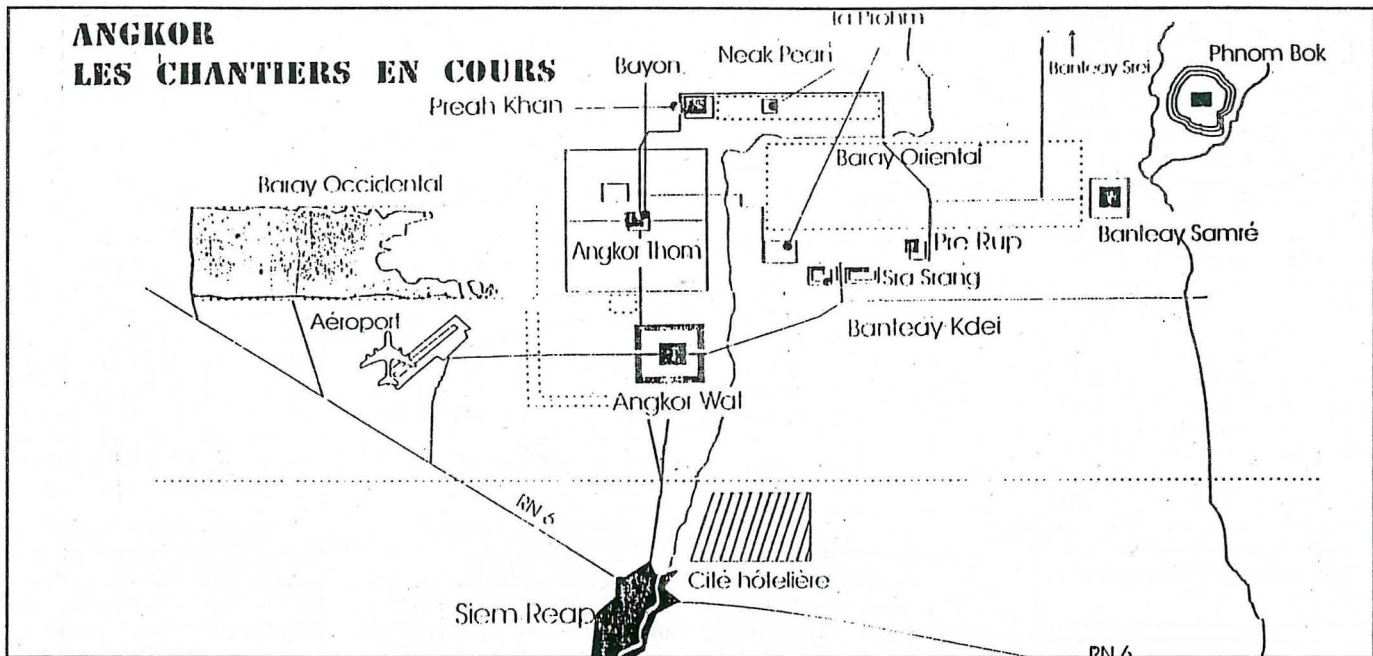
remis en place, et l'opération est invisible.

Le projet prévoit enfin de réparer les graves lézardes et les failles dans les murs de briques des tours, de remplacer les briques manquantes (avec le temps, beaucoup de briques se délittent), de réparer les parties écroulées et de nettoyer les surfaces de la végétation. "On recherche un produit qui empêche cette végétation de se reformer". L'opération devrait être terminée en juin 1999, estime Vincente Gallinaro.

n'indiquaient pas de mouvements importants. Il n'y a plus de mesures depuis fin 1997.

**Angkor Wat :
chaussée-digue**

Des architectes de l'université Sophia poursuivent l'étude devant conduire à la restauration de la section ouest de la chaussée-digue, travail commencé sur la partie nord par G. Groslier. Ils veulent une autre technique, plus souple, que la dalle de béton de Groslier. Et ils estiment que



Trois jeunes diplômés de l'université des Beaux-Arts de Phnom Penh ont rejoint l'équipe de JSA. Les étudiants en archéologie sont régulièrement associés aux travaux de chaque mission de JSA.

Pre Rup

C'est une équipe italienne, sur financement du gouvernement italien (125 000 \$) qui a entrepris la sauvegarde et la restauration des trois tours est de ce temple important, en briques et grès, qui risquent de s'écrouler. Après études préliminaires, il a été prévu, explique l'archi-

qui compose le sol à l'intérieur des tours, jusqu'au niveau du sol naturel. On construit là un socle en béton renforcé et l'on relie ce socle aux murs par des barres d'acier. Avec des vérins, retirés ensuite et remplacés par du béton, on transfère une partie du poids des murs sur le socle en béton. Le poids de la tour (450 tonnes environ) se trouve ainsi réparti sur une base beaucoup plus importante. Les tours deviennent ainsi beaucoup moins sensibles aux mouvements du sol. Les blocs constituant le sol originel des tours sont ensuite

Banteay Kdey

Les travaux qui relèvent de l'université Sophia de Tokyo ont pour objet l'inventaire archéologique de ce temple; des excavations ont mis à jour des ouvrages de latérite, des fragments de statues et de vases. Aussi : opérations d'étayage et de nettoyage, ...

Deux jeunes Cambodgiens diplômés en archéologie bénéficient de bourses de trois ans à l'université Sophia au Japon, et deux autres ont suivi des cours de 2 mois à l'Institut Nara.

Palais Royal

Les travaux de l'ITASA indonésienne à la porte est, interrompus en mai 1998 faute de financement, reprennent ce mois de février 1999.

**Angkor Wat :
massif central**

L'EFEO a installé en 1995 un système de mesures topométriques destiné à déceler les mouvements de l'édifice. Les mesures, analysées par l'IGN

le niveau de cette restauration est trop élevé de 20 cm. Deux étudiants de la faculté d'Architecture ont été associés aux investigations.

Preah Khan

Ce temple fait l'objet d'un projet de réhabilitation de 10 ans par le *World Monument Fund* américain.

En 1997, cinq architectes et un archéologue cambodgiens ont travaillé à plein temps sous la direction du spécialiste du WMF responsable du projet.

Les quatre chapelles du complexe bouddhique endommagées en 1996 par la chute de deux grands fromagers ont été remises en état.

Les travaux de restauration du hall des danseuses se poursuivent : consolidation d'urgence du secteur nord-ouest; consolidation de la porte d'entrée est; réparation du mur d'enceinte sud; dégagement et réparation de la chaussée surélevée au sud du hall des danseuses.

CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
dépenseurs
votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
bi-mensuel
Politique, économie, finance

directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef Alain Gascuel
Mise en pages : Pen Mary
Impression CIC Centre Informatique
du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

est vendu sur abonnement seulement
exemplaire gratuit sur demande

tel 023 214 610 mob 012 803 410

ANGKOR : LES TRAVAUX EN COURS

Les travaux concernent encore : le gopura nord IV et l'allée centrale nord; le mur d'enceinte nord-est; et actuellement surtout le gopura ouest. La campagne "adoptez un garuda" a permis d'en restaurer deux de plus en 1997 (il y en a 72 en bas-relief sur le mur d'enceinte).

Des peintures murales ont été découvertes, étudiées par le laboratoire de l'université de Cologne.

Des travaux d'excavation ont permis de retrouver avec précision la forme du quai est.

L'entretien du site de Preah Khan comprend la surveillance générale des constructions avec interventions dès que nécessaire, le nettoyage de toutes les parties déjà dégagées, la suppression (problématique) des arbres qui menacent les constructions, etc ...

Les travaux sur le Preah Khan ont été ralentis par manque de fonds à la suite des événements de juillet 1997. 12 interventions sont prévues pour les 2 ans restant à courir avant la fin du projet. Elles concernent : le hall des danseuses; les portiques des gopuras est II et III; le temple de Vishnou, élévation ouest; l'accès au complexe bouddhique; la réparation de deux Dvarapalas du Gopura ouest III; deux frontons sculptés du complexe de Vishnou; le nettoyage des murs intérieurs du Gopura est I; la poursuite du sauvetage des garudas; le sauvetage du Dharmasala nord-est.

Preah Ko

La restauration de ce temple, à l'est de Siem Reap, au sud de la route 6, a été entreprise sur financement allemand. Les travaux, interrompus en 1997 par manque de fonds

vont reprendre en mars pour parer au plus urgent : sauvegarde de la plate-forme centrale, des murs de soutènement et des tours.

Terrasse des Eléphants

La restauration du perron nord, entreprise par l'Ecole Française d'Extrême Orient en avril 1996, a permis de découvrir les six états successifs de l'édifice. Chacun a été traité en fonction de ses besoins propres, des travaux d'anastylose concernent cinq "états", y compris le stupa au sommet de la terrasse (6ème "état"). L'anastylose du mur nord a été terminée en février 1997.

Le chantier doit être terminé au premier semestre de 1999.

Angkor Wat : étude de la détérioration des apsaras

Ce projet sur fonds allemands (environ 140 000 \$ par an) menés par la Fachhochschule de Cologne, prévu pour durer 3 ans, a commencé en février 1997.

Il comporte : l'étude de la pierre, propriétés, causes du vieillissement (climato-logie, microbiologie, ...); le relevé photographique de toutes les apsaras (plus de 1000); le

classement par degré de détérioration; des mesures d'urgence pour les plus menacées; la formation de personnel cambodgien.

Chau Sey Tevoda

Première intervention de la Chine dans la restauration d'Angkor, décidée lors d'une visite de février 1997. Une nouvelle mission a eu lieu en février 1998. Les études préliminaires ont commencé. Un projet détaillé sera soumis à la prochaine séance plénière du CIC en juin 1999.

Unité de Maintenance

Créée en septembre 1997, composée d'un architecte et d'une équipe de la Conservation, financée par l'UNESCO, équipée entre autres d'un 4x4, l'Unité de Maintenance a pour mission d'identifier et de traiter les cas urgents pour le maintien des monuments et la sécurité des visiteurs : pose d'étais, suppression de végétation, débroussaillage, ... "Elle travaille un peu", nous dit-on.

Lors de la séance plénière du 14 janvier 1997 l'APSARA avait proposé que le financement de cette Unité d'intervention d'urgence et de main-

tenance soit financée par un prélèvement de 1 % sur chaque projet de réhabilitation.

L'entretien du site

Des dizaines de km de routes et de canaux et plus de 35 "périmètres de temples" ont été nettoyés en 1997 sous la conduite du BIT (Bureau International du Travail, ILO) sur financement du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) et du PAM (Programme Alimentaire Mondial, WFP) : nourriture (riz, etc...).

Budget : 82 000 dollars (soit 37 411 jours de travail), dont 59 000 dollars payés aux 259 habitants du parc qui travaillent pour le projet. Ils reçoivent 0,50 dollar et un kilo de riz par jour de travail. L'idée est de transférer à l'APSARA toute cette activité. Cependant le programme Maintenance a été arrêté en janvier 1999 faute de financement.

C'est ce qui explique l'aspect actuellement regrettable des abords des monuments.

Cambodge Nouveau
Nz copiz personnz
Nz lz copiz pas
Citiz - lz l

ANGKOR - SIEM REAP questions diverses

reboisement

La forêt est un élément essentiel de cette merveille unique, le Parc archéologique d'Angkor. Mais, alors qu'il s'agissait à l'époque des premiers conservateurs de défricher, de débroussailler, de dégager les temples de la forêt (le Ta Prohm donne une idée de son pouvoir destructeur) la forêt est maintenant menacée par un excès de coupes, que le déminage

rend faciles, alors que la population villageoise du Parc, 20 000 personnes actuellement, augmente rapidement.

Siem Reap pourrait compter 83 000 habitants en 2000, 120 000 en 2005, 160 000 en 2010. Il faut reboiser.

Un projet présenté par la Nouvelle Zélande, sur la suggestion du ministre Vann Molyvann à la séance plénière du CIC le 19 mai 1998, a suscité l'approbation générale, tant des min-

istères concernés (Environnement, Tourisme, Agriculture, Développement rural, Plan, ...) que des autorités provinciales, et de tous les participants du Comité International de Coordination. "La réhabilitation de la forêt d'Angkor est pour l'APSARA un programme majeur", nous dit M. Vann Molyvann.

Les objectifs :

- restaurer la forêt primaire et secondaire et le paysage naturel, de façon à présenter les monuments dans leur environnement végétal;
- gérer la forêt de façon techni-

(suite page 6)

le "site d'Angkor" : les cinq zones

Le "zonage" défini par un décret royal du 28 mai 1994 distingue 5 degrés de protection :

- **zone 1** : elle comprend les sites archéologiques les plus importants, les sites périmétrés : - du Baray occidental à l'ouest jusqu'au temple de Banteay Samré à l'est, et du Neak Pean au nord jusqu'au sud d'Angkor Vat ; - Banteay Srey et ses abords; - le goupe du Roluos et ses abords. C'est la zone où le niveau de protection est le plus élevé.

- **zone 2** : "réserves archéologiques protégées" : les trois périmètres de la zone 1, mais plus étendus (ex. : le Phnom Bok à l'est de Banteay Samré), soit plus de 350 km². Elle est destinée à sauvegarder le paysage, empêcher

les constructions et interventions intempêtes. Cette zone comprend "une importante population locale dont les intérêts doivent aussi être protégés".

- **zone 3** : elle comporte : - les anciennes rivières canalisées qui descendent du Phnom Kulen et vont au Tonle Sap et leurs abords ; - les anciennes chaussées, à l'ouest vers Banteay Chhmar, à l'est vers Beng Meala, au sud vers Roluos, au nord vers Banteay Srey. On protège là l'allure générale, l'habitat traditionnel, les usages agricoles, ce qui a valeur esthétique ou historique. Ces zones de sont pas inconstructibles, mais sujettes à une réglementation particulière.

- **zone 4** : sites d'intérêt archéologique, anthropologique ou historique moins significatifs que ceux de la zone des monuments. Exemple : Phnom Krom, Wat Athvea, Chau Srei Vi-

bol, ... Ces sites sont protégés, comme ceux de la zone 3, des interventions ou activités qui pourraient leur nuire.

- **zone 5** : cette zone, qui couvre la totalité de la province de Siem Reap, compte plus de 10 000 km², avec le Phnom Kulen, les rives du Tonle Sap, la plaine d'Angkor. Elle est riche en sites préhistoriques et archéologiques. Elle comprend aussi des zones naturelles qu'il faut protéger et développer : c'est une "zone de développement socio-économique et culturelle". La protection ne vise pas à empêcher le développement, mais à harmoniser et préserver les divers composants de l'héritage archéologique, naturel, social.

(d'après Angkor, Passé, Présent, Avenir, publié par l'APSARA avec l'assistance de l'UNESCO, en mars 1996).

ANGKOR ET SIEM REAP : QUESTIONS DIVERSES

(suite de la page 5)

quement et commercialement viable.

Il y a donc deux idées : l'esthétique générale, car à l'évidence l'association des temples et de la forêt est particulièrement heureuse; - et l'activité des habitants de la zone, qui doivent pouvoir exploiter la forêt (bois d'œuvre, bois de chauffage);

On peut ajouter : la température et la climatologie, car la forêt contribue à diminuer la forte chaleur qui nuit aux pierres des temples; et elle contribue aussi à générer des pluies.

Le programme comporte trois éléments principaux :

- mise en valeur de la rivière de Siem Reap par des aménagements paysagers;

- les terres non favorables à l'agriculture seront replantées;

- une campagne de reboisement "exhaustif" sera menée au sud du parc archéologique

On prévoit aussi un jardin botanique.

L'étude de faisabilité, menée de juin à décembre 1998 sur financement néo-zélandais est achevée. "C'est une étude remarquable, très approfondie, estime M. Vann Molyvann. Elle a notamment étudié les moyens de subsistance des villageois, et associé les paysans au choix des essences".

Il faut maintenant qu'un bailleur de fonds, la Banque Mondiale, la Banque Asiatique de Développement, ... finance sa réalisation, qui s'étalerait sur 12 ans.

le réseau hydraulique

"Le réseau hydrographique alimentant aujourd'hui le Parc archéologique résulte essentiellement d'une dérivation canalisée de la rivière de Siem Reap effectuée il y a près d'un millénaire, à environ 10 km au nord du Parc.

"De tous les ouvrages de stockage et de régulation de la période ancienne, le Baray occidental reste la seule réserve significative en fonctionnement. Mais les berges du Baray sont en mauvais état : "Je suis très inquiet" nous dit M. Vann Molyvann.

Seuls les 2/3 de la capacité actuelle du Baray, estimée à 45 millions de m³, sont réellement utilisés. La surface cultivée prévue à l'origine de 12 000 ha a chuté à 5 500 ha et les surfaces irriguées se limitent à 4000 ha en saison humide, 1500 à la saison sèche".

D'autre part, le barrage du prasad Keo, dit "barrage des Français" a été doté d'une turbine et d'une vanne ouverte en permanence", qui interdit l'alimen-

tation du Baray et du canal de l'Est.

Enfin le "barrage des crocodiles" construit par les khmers rouges a une raison d'être, mais il est mal conçu.

Bref le programme prioritaire de réhabilitation prévoit trois interventions : - obturation de la vanne du "barrage des Français"; - équipement de la prise d'eau du canal de l'est; - remplacement par des clapets mobiles des deux passes fixes du "barrage des crocodiles".

M. Vann Molyvann a fait une demande d'1 million de dollars pour les 3 ouvrages.

Une deuxième phase de réhabilitation consistera à reconstruire le Baray nord, qui permettrait d'alimenter la rivière de Siem Reap pendant les 3 mois de la saison sèche où l'eau est stagnante (coût : de 5 à 12 millions de dollars selon travaux d'étanchéité). On pourrait en même temps restaurer le Neak Poan, exactement au milieu du Baray nord. Estimation de l'EFEU : 5 millions de dollars.

Pour l'alimentation en eau potable de Siem Reap et de la Cité hôtelière, après un programme d'urgence financé par l'Agence Française de Développement, les Japonais étudient une distribution à partir d'une usine de sources à l'ouest de la ville. Pour l'eau d'utilisation gé-

nérale : on augmenterait la capacité du Baray occidental en creusant sa partie est.

le relai cambodgien

La poursuite des travaux de réhabilitation et d'entretien, qui reviendra aux Cambodgiens, est un sujet de préoccupation.

Il existe deux projets de formation :

- "Parc Archéologique d'Angkor, Chantier de Formation" : 54 stagiaires, architectes, archéologues, documentalistes, topographes, dessinateurs, ouvriers spécialisés, ... seront formés en 3 ans, sur le site du temple de Ta Nei. Agent d'exécution : l'ICOM. Ce projet est en recherche de financement. "Il y a un début de réalisation" nous dit M. Vann Molyvann.

- "The American Center for International Research in Cambodia", projet du World Monument Fund, il sera destiné aux chercheurs spécialisés américains, qui donneront aussi des cours aux étudiants khmers.

hôtellerie

Cn n° 102 a donné un état de l'hôtellerie à Siem Reap à jour au mois de juin 1998.

Il y avait alors 945 chambres en service, et 998 chambres, correspondant à 7 hôtels, en construction.

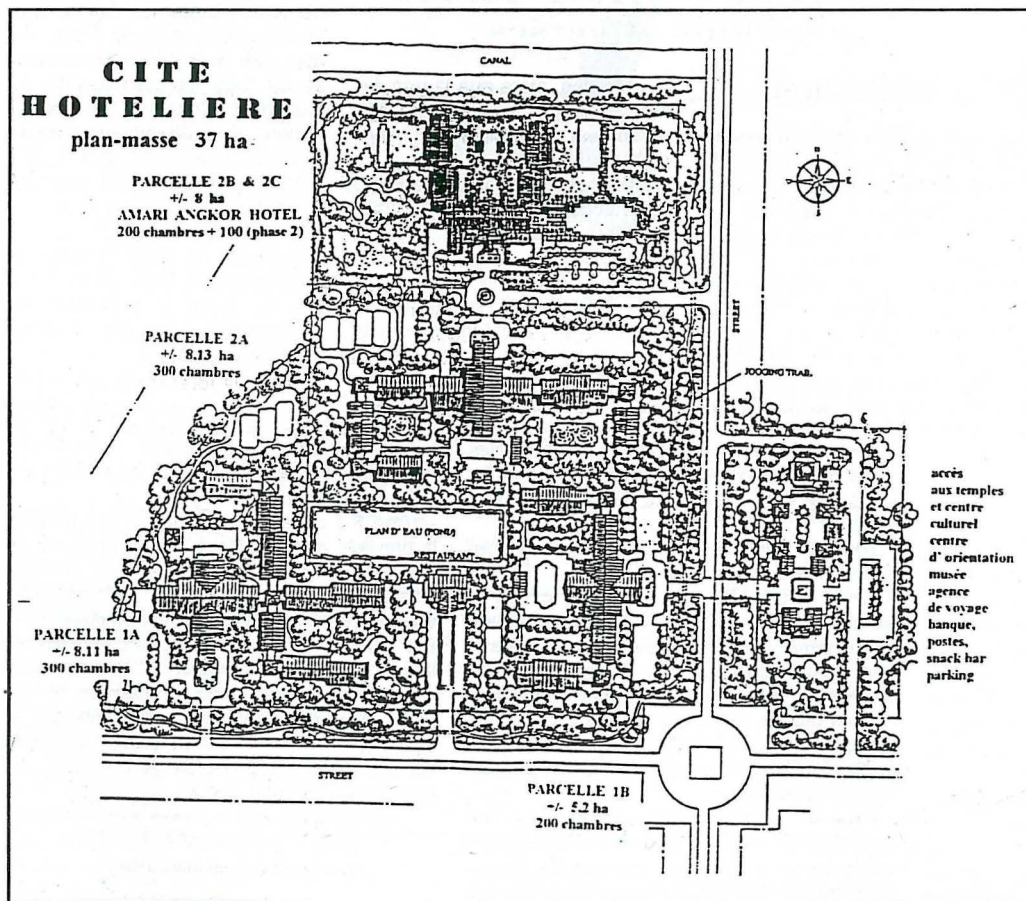
Le nombre des chambres en projet était, en juin 98, de 1388.

la zone hôtelière

L'étude de la cité a été financée par l'Agence Française de Développement et exécutée par ARTE/BCEOM en 1995.

Elle a été créée par un sous-décret du 13 octobre 1995 qui en détermine exactement les limites. C'est un terrain de 560 ha au nord-est de la ville de Siem Reap. Sa raison d'être : éviter que la ville de Siem Reap ne perde son caractère traditionnel à cause d'un excès de constructions hôtelières; et permettre la construction de grands hôtels modernes, aux normes internationales, grâce à des infrastructures, un environnement, des services, une sécurité, ... de haute qualité. Il est prévu que de cette cité hôtelière une route permettra de gagner directement le parc archéologique.

La zone hôtelière est clairement mentionnée dans le sous-décret du 22 janvier 1999. Il n'est donc pas question de l'ignorer,



ANGKOR ET SIEM REAP : QUESTIONS DIVERSES

encore moins de la supprimer, comme pouvait le laisser penser un "A Propos" de *cn n° 108*, qui a suscité ici et là des protestations justifiées.

Un *Memorandum of Understanding (MOU)* a été signé avec une société à capitaux français, anglais et thaïs qui se propose de construire un premier hôtel *Amari Angkor Hotel*, dans la Cité hôtelière, 3 niveaux, 300 chambres, sur 8 ha (*lots 2B et 2C, voir carte*).

Le projet *Beta Mekong* (investisseur principal au sein d'un consortium), un hôtel 5 étoiles de 200 chambres, représente un investissement de 40 millions de dollars environ.

Rappelons que l'Agence Française de Développement a depuis 1995 prévu une subvention de 25 millions de FF

(environ 4,3 millions de \$) pour la réalisation du Centre d'accueil des visiteurs (*voir carte*), qui ne peut être débloquée faute pour l'APSARA d'avoir en garantie des ressources assurées (droits d'entrée dans la zone des temples). Même problème pour le prêt de 35 millions de FF (environ 6 mio de \$) en principe destiné à couvrir des coûts "récupérables" : voirie dans le Parc, viabilisation de la Cité ...

les permis de construire

Qui les délivre ? Il y a eu jusqu'ici une certaine confusion. Le sous-décret du 22 janvier 1999, art. 6, est net : "l'Autorité APSARA détient le droit exclusif de délivrer les permis de construire dans l'ensemble du site d'Angkor. [C'est à dire l'ensemble de la province de Siem Reap, voir

zonage]

"*Toutes autorisations et permis qui seront délivrés en méconnaissance de la compétence exclusive de l'Autorité APSARA seront considérés comme nuls. Les constructions existantes irrégulières pourront être détruites sans indemnisation aux frais du contrevenant dans un délai de 45 jours à partir de la date de notification*".

Il est à noter que pour toute la zone de Siem Reap la hauteur des constructions est limitée à $r + 2$ (c'est à dire 2 étages au-dessus du rez-de-chaussée) et que le COS (coefficient d'occupation du sol) est fixé à 0,25 (c'est à dire qu'un quart seulement des parcelles peut être bâti).

Pour protéger les sites à proximité des temples d'Angkor, il est spécifié que "le plafond gé-

néral des hauteurs est fixé à 15 m maximum au faîte des toitures", de façon à "éviter de perturber l'équilibre entre éléments symboliques forts -Phnom Bakheng, Phnom Bok, Angkor Wat- émergeant de la végétation".

Les abords de la rivière de Siem Reap sont protégés (ce qui ne signifie pas inconstructibles) sur 500 m de chaque côté et la route 6 sur 250m. "Toute construction importante se verra imposer la plantation d'arbres d'espèces significatives selon le ratio d'un arbre pour 25 m² de terrain". ("*Plan 1998-2003*").

"*Beaucoup a été construit contre la loi*", reconnaît M. Ang Chu Lean. *Mais on a limité la casse, on a su résister à des investisseurs nationaux et internationaux, à des autorités mili-* (suite page 8)

Créée en 1993 avec l'assistance de la France (*le "plan Chassagne", cn n° 10, 26, 68*), la Police du Patrimoine a fait sous la direction du commissaire Chea Sophat du très bon travail, ne mérite que des éloges, c'est l'avis unanime.

400 policiers spécialement formés, équipés de 40 motos, d'un 4x4, de matériel radio fixe et mobile, et armés de fusils à pompe, occupent des postes fixes dans le périmètre du Parc, et organisent des patrouilles de surveillance jour et nuit.

L'efficacité de cette surveillance, qui s'exerce sur 583 km², a été prouvée par des résultats concrets : arrestations et récupérations d'objets volés. Un exemple : l'arrestation le 14 juin 1998 de 18 hommes -des militaires, dont 2 lieutenants-colonels- avec plusieurs tonnes de pièces. Au cours des 6 premiers mois de 1998, la Police du Patrimoine a procédé à 34 interpellations. Au cours du second semestre, huit interventions ont permis d'arrêter une dizaine de voleurs, qui ont été remis au tribunal avec des documents, et sont en prison. Au quatrième trimestre 98, des centaines de tonnes de pierres volées provenant du Preah Khan et de Preah Vihear (province de Preah Vihear) ont été saisies dans des camions sur la route 6 et se trouvent maintenant à la Conservation d'Angkor. "Il y a une bonne coordination avec la gendarmerie et avec le tribunal" souligne le Commissaire Chea Sophat.

un "second souffle"

Pourtant, il serait temps, après 5 ans, de donner à cette Police

Arrêter le pillage des temples ? C'est possible si on en donne les moyens à la Police du Patrimoine

du Patrimoine un "second souffle".

On la couvre d'éloges, mais on ne fait rien pour elle. Il n'y a eu depuis l'origine, aucune nomination, aucune récompense. Les salaires sont en retard de 3 mois. L'argent manque même pour faire rouler les motos. "Malgré les textes officiels qui nous concernent, nous n'avons aucun soutien du ministère de l'Intérieur qui nous ignore, nous sommes mal vus de la Direction de la Police nationale", nous dit le commissaire Chea Sophat, et mal vus aussi par le Commissariat central de Siem Reap. Nous manquons de moyens et de forces, et cela fait tomber le moral".

"Pourtant, nous sommes capables de réformer, de moderniser la Police du Patrimoine. C'est nécessaire parce que les risques de pillages augmentent en même temps que le déminage, et les groupes de bandits s'organisent ... Les deux sous-décrets de janvier 1999 sont une bonne chose. J'espère que Vann Molyvann va imposer son autorité".

De cet entretien approfondi avec le Commissaire Chea Sophat, et avec le SCTIP, il apparaît qu'il est indispensable de donner à la Police du Patrimoine un "second souffle", une dimension nouvelle :

● il faut étendre les missions de la Police du Patrimoine :

● les étendre géographiquement, parce qu'en dehors de la zone actuellement surveillée, la situation hors du parc est "dramatique", avec des vols "énormes" comme celui de Banteay Chmar début janvier : 117 pierres interceptées en Thaïlande ! Les risques de pillage augmentent avec la fin des combats et les progrès du déminage. Dès qu'un temple est déminé, les pillards arrivent !

"Si nous étions plus forts, nous pourrions protéger les 273 temples en danger de pillage dans les provinces de Preah Vihear, Banteay Meanchey, Battambang, ... où il n'y a actuellement aucune protection. Et pour commencer, plus près d'Angkor, protéger le Phnom Kulen, le groupe de Roluos".

● cela suppose davantage de moyens : effectifs, formation, matériel de transport et de communications, ... Il faut voir que les vols sont maintenant des opérations lourdes, protégées par des équipes fortement armées, qui nécessitent un matériel important, marteaux pneumatiques, compresseurs, engins de levage, camions ..., et des complicités locales et régionales ... La Police du Patrimoine ne doit pas avoir des moyens inférieurs à ceux des voleurs !

● et étendre ses missions dans

leur objet : il faudrait que la Police du Patrimoine, au-delà de son rôle de gardiennage, utilisant son expérience et ses compétences, puisse elle-même mener des enquêtes. Il faut que ce rôle lui soit officiellement reconnu, qu'elle ait son statut propre.

● Il faudrait créer un **Office Central de lutte contre le Vol des biens Culturels** comme il en existe ailleurs (OCVC en France). Ces organismes travaillent en relations les uns avec les autres : un réseau international est indispensable car, "une fois les objets hors du pays, il devient très difficile de les retrouver" (M. Eymes, Interpol, *cn 10*).

● c'est pourquoi il est indispensable que soit créé un **inventaire des biens volés** avec des descriptions précises, des photos ("un bien répertorié perd 90 % de sa valeur, parce qu'il devient pratiquement invendable"). En particulier il faudrait qu'aussitôt un temple déminé, ce qui est volable soit systématiquement photographié et répertorié. L'inventaire devrait être facilement utilisable par les policiers, les douaniers, ... C'est l'affaire de l'EFEO. Il semble que la France projette d'assister le Cambodge dans cette nouvelle phase de la protection de son patrimoine, comme elle l'a fait précédemment.

Mais pourquoi pas l'Union Européenne, qui a des velléités ? Et, puisque Angkor est sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, et même sur celle beaucoup plus restreinte des sites en péril, pourquoi pas une action internationale ?

ANGKOR - SIEM REAP : QUESTIONS DIVERSES

taires et politiques".

Les permis de construire sont en principe délivrés par le bureau de Siem Reap de l'AP-SARA, à la Conservation.

déménagement

C'est un fait, le Parc archéologique, déminé par la COFRAS (France + Union Européenne) est absolument sûr, y compris Banteay Srey, "et y compris le Phnom Kulen, nous dit Ly Sarith, co-directeur du bureau du Tourisme de Siem Reap. "Ceux qui font courir des bruits sur un prétendu danger veulent seulement faire payer des autorisations ou des escortes aux touristes".

A l'issue d'un programme de 5 ans sans aucun accident la COFRAS est remplacée par le CMAC, qui dépolluera de nouveaux sites plus éloignés hors du Parc (les fours, ...)

en concurrence :
l'avion, la route, le bateau

La controverse sur les "vols directs" de Bangkok à Siem Reap, n'est pas près de s'éteindre. Il est évident que Siem Reap profite des vols "directs" : environ un tiers des visiteurs viennent par ce moyen ("Siem Reap îlot de prospérité ?" *cn 102*) et certains à Phnom Penh protestent vivement (*Moeung Son, cn 107 etc ...*).

Bangkok Airways et *Royal Air Cambodge* profitent actuellement à plein de ces liaisons, au point que *Royal Air Cambodge* gagnerait de l'argent (interview du président Pan Chantra à *Cambodge Soir* le 20 février). De fait, "en février avec 2 ou 3 avions de 67 places par jour selon les jours, tous les vols en provenance de Bangkok étaient complets. Pour l'hôtellerie de Siem Reap, février a été excellent pour toutes les catégories d'hôtels", nous dit Ly Sarith de l'Office du Tourisme.

"Mais une situation nouvelle va apparaître lorsque la route

Sisophon-Siem Reap sera réparée. Alors les liaisons routières, beaucoup moins chères, risquent de tuer les liaisons aériennes. On voit déjà arriver des pick-up de Thaïlande, bien que les 100 km Sisophon-Siem Reap soient très mauvais. Il faut 8 heures à partir de la frontière thaïlandaise. Mais avec une bonne route, des cars climatisés et des voitures particulières viendront de Thaïlande, et de Phnom Penh aussi. Cela risque de tuer le transport aérien". Il n'y a pas encore de financement pour cette section Sisophon-Siem Reap.

Pour la liaison routière Phnom Penh - Siem Reap, il manque actuellement la section Kompong Thom - Siem Reap, 57 km, en très mauvais état. Sa réhabilitation est prévue : la Banque Mondiale a confirmé un prêt de 45,3 millions de \$ pour la section Kompong Thom - Roluos, et le Japon un don de 5,3 millions pour les 17,5 km de Roluos à Siem Reap (*cn 107*). La route pourrait être terminée en mai ou juin 2002.

Cette route comporte une dizaine de ponts remontant à l'époque khmère, dont le grand pont de Kdei, reconstruit avec les pierres d'origine sur une armature en béton ...

En attendant, l'aéroport existant fait l'objet d'une "mise à niveau sur prêt de l'ADB (14 mio \$). Les premiers contrats viennent d'être signés. Les travaux devraient être achevés en avril 2000.

On estime qu'en 2005 il faudra créer un nouvel aéroport international. Deux sites sont proposés : - au nord-ouest de Puok, mais c'est une zone très peuplée et riche en vestiges archéologiques; - à l'est de Siem Reap, district de Sotr Nikum, qui a l'avantage de se trouver à proximité de sols de latérite, et hors zone rizicole.

Enfin le port de Chong Khnies doit être aménagé et le chenal dragué. On recherche le financement.

INDEX 1999

Comme chaque année CAMBODGE NOUVEAU fera paraître en mars l'INDEX de tous les articles parus depuis le n° 1 en février 1994.

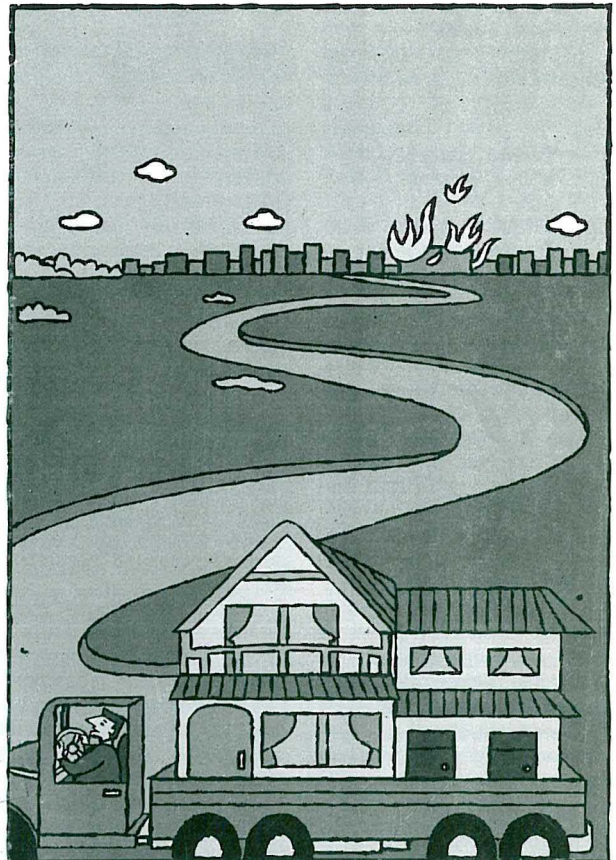
Les 15 rubriques de l'INDEX 1999 vous permettront de retrouver facilement, dans les 110 numéros qui auront paru en 5 ans, la personnalité, le responsable, l'interview, le secteur économique, l'entreprise, le sujet, la circonstance, le livre, le chiffre... dont vous avez besoin.

Cet INDEX 1999 comportera comme chaque année des Annonces Publicitaires, en noir et blanc et en quadrichromie. Réservez dès à présent un emplacement !

Sur demande : un exemplaire de l'INDEX 1998, et les tarifs.

CAMBODGE NOUVEAU constitue une petite encyclopédie du Cambodge contemporain dans les domaines de la Politique, de l'Economie et des Finances, constamment mise à jour, sans équivalent dans la presse - ni ailleurs.

Vos rêves se sont ils envolés? Appelez Indochine Insurance!



- Indochine Insurance offre :
- Automobile
 - Un service efficace et rapide
 - Des experts pour vous conseiller sur :
 - Evaluation des risques
 - Expertise des sinistres
 - Prévention
 - Motocyclette
 - Santé
 - Accident du travail
 - Aviation
 - Transport de marchandises
 - Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers

 **indochine**
INSURANCE
FULL COVER, TOTAL CONFIDENCE

Indochine Insurance #55, Street 178, No Problem Park, Phnom Penh Tel: 428 905/368 050/428 513/982 474 Fax: 428 338
Agent pour Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Caminco) • Cigna • Journeymen Services • Lloyd's of London • SCOR Re • Sonnichsen Scandinavia Group (SSG) • Willis Faber Dumas